Fr. 17379.1.

38.

Case
FRC
16233

DISCOURS

Prononcé à l'Audience de la Sénéchauſſée de Marſeille, par Me. CHERY, Avocat au Parlement de Provence.

Nil deſperandum.
Horat.

MESSIEURS,

Que les tems ſont changés : il me ſemble que je renais dans ce lieu. Mes yeux ont de la peine à reconnaître le ſanctuaire des loix. Je ſuis forcé de l'avouer ; la vérité qui juſqu'à ce jour n'oſait paroître que ſous un voile trompeur, ſous un déguiſement indigne d'elle, va ſe montrer à l'avenir à découvert ; mâle, ferme, intrépide, & entierement dégagée des liens de cette triſte ſervitude où elle

THE NEWBERRY
LIBRARY

gémissoit depuis si long-tems. La vérité si souvent dédaignée, a recouvré ses droits ; elle a ramené dans le temple de la justice des Ministres pleins de zèle, de droiture & d'intégrité, qu'un esprit de parti avoit écarté injustement ; des mains pures ont repris la balance, & la vertu prononcera désormais des jugemens.

Magistrats, vos disgraces sont devenues la cause du plus beau triomphe. Les lauriers dont on se servit pour vous humilier, ont été changés en cyprès autour du tombeau du despotisme ; & les couronnes que la patrie vous a justement décernées seront immortelles.

Nous fîmes gloire d'être inviolablement attachés à vos principes & à vos intérêts. Votre cause devint la notre. On nous fit un crime de notre amitié & de nôtre vertu. La postérité pourra-t-elle le croire ? Dans les assemblées de notre Ordre, on voulut enchaîner notre opinion. Des hommes qui se disent libres par état, attaquerent la liberté la plus précieuse, celle de l'ame. La vérité fut menacée des foudres de l'aristocratie : cependant au milieu de notre disgrace nous sumes conserver notre fermeté ; sans elle, il n'est point de vertu solide ; sans elle on ne peut pas même s'assurer si on a de la vertu. L'homme qui varie est foible, & la foiblesse tient à l'esclavage. Nous ne craindrons pas de le dire, Dieu, notre conscience & le Roi furent pour nous plus sacrés que tous les arrêtés & les protestations. Comme vous, sans examen, nous restâmes fidèles aux ordres du Monarque qu'il ne nous étoit pas permis d'apprécier ; comme vous nous essuyâmes de nos ennemis communs des vexations ; comme vous aussi, en attendant la réparation plus éclatante que l'Assemblée Nationale nous prépare & que nous ne cesserons de solliciter pour notre honneur compromis, nous avons déja reçu de nos Concitoyens le té-

moignage le plus flatteur de leur estime & de leur bienveillance.

Ces hommes injustes qui oserent vous fermer la porte du sanctuaire de la justice où le Souverain vous avoit placé ; ces enthousiastes méchans qui ne craignirent point de faire contre nous des dénonciations ténébreuses qui, par une espéce d'inquisition violant les droits de l'homme & du Citoyen, nous privérent de l'exercice d'une profession dans laquelle nous n'avions jamais démérité.

Ces petits aristocrates enfin qui auroient voulu, s'il eût été possible, nous perdre dans l'estime publique, que sont-ils devenus ? Les proscriptions les ont écarté sans doute ; que dis-je, peut-être les reverrons-nous se traîner sur nos pas pour nous faire agréer leurs justifications mensongéres. Mais quand la pitié nous arracheroit le pardon de leurs fautes ; quand par un effort de grandeur d'ame & de générosité, nous pourrions oublier que leurs torts ont encore moins frappé contre nous que contre la société ; quand nous nous efforcerions de les faire rentrer en grace avec elle, jamais nous ne saurions effacer la honte qui les couvre. La foudre de l'opinion publique a été lancée contre eux ; & vous savez, Messieurs, ce que c'est que cette puissance qui régne si impérieusément sur tous les esprits ; cette puissance plus terrible que celle des arrêts d'infâmie & de mort qui ne sont rien sans elle ; cette puissance qui n'est jamais distraite par des intérêts politiques, affoiblie par le déspotisme, subjuguée par les passions ; cette puissance enfin qui nourrit dans les hommes l'amour de l'honneur, qui éléve le Citoyen au faîte de la gloire & l'avilit quand il n'a pas su en soutenir l'éclat avec dignité. Eh bien cette opinion redoutable les a rayés du nombre des vivans, c'est-à-dire, de la liste des vrais Citoyens.

Combien, Meſſieurs, votre poſition eſt devenue ſatisfaiſante. Nous pouvons le dire avec confiance; vous jouiſſez & vous jouirez toujours de la conſidération, des égards, de l'eſtime que des Magiſtrats honnêtes, injuſtement moleſtés, ont néceſſairement inſpiré; jouiſſance d'autant plus précieuſe qu'elle eſt de tous les jours & de tous les inſtans.

Ainſi ont péri les eſpérances des méchans; ainſi le Ciel a confondu les complots de l'injuſtice; & comment cela n'eût-il pas été? La honte, dit Dagueſſeau, devient tôt ou tard la compagne du vice, pendant que la gloire marche toujours ſur les pas de la vertu.

Maintenant faiſons-nous cette queſtion. Comment eſt-il arrivé que ceux qui ſembloient devoir demeurer éternellement écraſés ſous la roue de la fortune, ſe ſont trouvés preſque tout-à-coup portés au plus haut degrè de ſon élévation; tandis que ceux qui ſe félicitoient ſi orgueilleuſement de leur ſupériorité, ont été renverſés dans la boue d'où, ſans doute, ils ne ſe retireront jamais? Quelle a été la cauſe de ces événemens qui nous étonnent? Vous le ſavez, Meſſieurs, c'eſt la révolution heureuſe, mémorable, inattendue, qui eſt née du progrès des lumieres & de la philoſophie, pour forcer la régénération de l'Empire Français. Jamais régénération plus indiſpenſable;

La Monarchie françoiſe ſemble avoir été vouée dès ſon origine à des malheurs perpétuels. Invaſion de Brigands, gouvernement barbare, uſurpation de quelques-unes, uſurpation d'un plus grand nombre, partages des Etats ſouillés par le ſang des freres, des oncles & des neveux; aſſaſſinats & batailles rangées ſe diſputant tour-à-tour le droit de diſpoſer du Trône; tyrannie générale; les guerres civiles légitimées; tous les hommes armés; toute la terre ar-

roſée de ſang ; des guerriers féroces las de ſe déchirer entr'eux & conduits à la fois par une crédulité abſurde & par une honteuſe débauche, cherchant en Aſie une expiation à leurs crimes ; la fureur des croiſades devenue épidémique ; embraſant juſqu'à cet âge timide dont la douceur & la foibleſſe ſont le partage ; les guerres inteſtines des grands vaſſaux enſanglantant continuellement la ſcene, juſqu'à ce qu'un plus grand théâtre de carnage & de deuil, s'ouvre à la fureur ; les François ſe répandant dans l'Italie comme dans une nouvelle Paleſtine pour y faire des conquêtes ; les guerres de Religion ſe joignant aux guerres d'ambition, & la France à peine échappée aux Anglois, ſe trouvant dévaſtée par les Allemands, les Suiſſes & les Eſpagnols ; enfin depuis Clovis juſqu'à Louis XIV, je ne vois que quelques intervalles de bonheur ſous les règnes de Louis IX, Louis XII & Henri IV : eh il me faudroit le pinceau de l'Albane pour vous donner une idée de toutes les horreurs qui prirent leur ſource dans l'ignorance & l'ambition.

Des ſiécles entiers avoient fait oublier entierement les droits de l'homme. Trois règnes de fer avoient humilié la Nation Françoiſe, l'avoient ruinée, écraſée ; l'idée de l'aſſembler en corps étoit devenue une eſpéce de ſonge abſurde dont une interruption de cent cinquante ans ne permettoit pas même de penſer à former le vœu. Vient enfin un Miniſtre honnête, vertueux, vraiment philoſophe. Le Souverain dirigé par ce nouveau Sully, dit à ſes Sujets : » vous êtes une famille trop long-tems » écartée de votre pere ; aſſemblez-vous autour „ de moi ; je veux entendre vos avis, recueillir vos „ plaintes, remédier de concert avec vous aux grands „ abus : en attendant en voici quelques-uns dont la „ ſuppreſſion eſt urgente, & que le cri public n'a „ ceſſé de proſcrire. Je n'ai beſoin du concours de

„ perſonne pour faire ce bien dont le moindre retard
„ eſt un opprobre pour ma couronne & un dommage
„ réel pour mon peuple. " A ce diſcours, une partie de ſes enfans ſe met en fureur, conteſte au Monarque le pouvoir légiſlatif, tandis qu'il eſt certain que toute la juriſprudence civile & criminelle qui exiſte en France depuis 1614, dérive de la ſeule volonté du Roi. Les proteſtations, les arrêtés dévouent à l'opprobre & à l'infâmie tous les Citoyens qui ne ſe montrent pas audacieux, & n'épouſent pas ouvertement leur querelle, contre ceux qui croient voir dans les Edits du 8 Mai, la bonté paternelle du Souverain qui veut introduire l'ordre dans le cahos des tribunaux de juſtice, renverſer l'édifice barbare & ſanguinaire de notre légiſlation criminelle; contre ceux qui en abhorrant la cour pléniere, & en reſpectant les droits de la magiſtrature, ſoutiennent néanmoins que les conſtitutions de la Monarchie ne ſeront point violées, parce que les procédures deviendront moins coûteuſes, & parce que la juſtice ſe trouvera plus rapprochée des juſticiables.

Cependant les Etats-Généraux demandés, dans l'eſpoir de les voir convoquer ſous la forme de 1614, s'établiſſent, non ſans beaucoup de peine, de maniere que l'Aſſemblée nationale ne ſoit pas infructueuſe pour le peuple à qui elle eſt ſi néceſſaire. Des ſages, des héros, des génies ſublimes, des demi-dieux réunis des quatre coins du royaume, s'aſſemblent autour du meilleur des Rois. La vérité ſe fait entendre; elle entraîne tous les ſuffrages; mais le deſpotiſme miniſtériel qui la redoute, trame des complots ténébreux. Une conſpiration infernale menace le Trône & le peuple; la plus belle Monarchie du monde eſt en péril. Une nouvelle St. Barthelemi doit enſevelir la liberté dans des fleuves de ſang. La plus affreuſe ariſtocratie tient tous prêts, dans ſes mains, les inſtru-

mens du carnage. O Ciel ! encore un instant, & tout le peuple français, ce peuple aimable, grand, sublime & généreux devenoit la proie dont les monstres Aristocrates se seroient partagé la curée.

La méchanceté peut être domptée, & le despotisme a, de tout temps, reconnu des limites. La voix de l'humanité s'est faite entendre ; elle a retenti dans toutes les ames. Une juste & vigoureuse confédération s'est formée ; des héros se sont réunis sous l'étendard de la liberté, & la France, prête à s'anéantir, s'est relevée avec plus de force & plus d'éclat sous le bras victorieux du patriotisme. Ah ! de quel coup terrible l'Empire des Lys alloit être frappé sans votre courage brûlant, braves Parisiens, immortels gardes françaises : oui, vous avez sauvé votre Roi & la nation entiere : quel triomphe pour vous ! C'est sur les décombres de la Bastille que la gloire posera vos trophées : ah ! sans vous, la patrie n'eût plus été qu'un assemblage informe d'esclaves & de tyrans, cherchant à s'écraser tour-à-tour. Que seroient donc devenus ces hommes sublimes qui s'occupent du bonheur social ? Semblables à ces Sénateurs Romains qui se virent égorgés dans leurs chaises curules, ils auroient attendu la mort avec fermeté, sans se désunir, au milieu de l'Assemblée nationale, & auroient arrosé de leur sang les loix de la régénération.

Nous aurions donc vu renaître les siecles des Tibere, des Néron, des Caligula, des Domitien, regnes affreux dont l'idée seule fait frémir, où le despotisme le plus horrible s'arma de la hâche des Licteurs, contre ceux qui oserent prononcer le nom sacré de liberté ; contre ceux qui voulurent en réclamer ou soutenir les droits éternels : alors les cris de l'humanité furent impuissants ; la juste & courageuse résistance de la vertu ne fit qu'irriter davantage la barbarie de ces monstres qui vouloient la détruire. La-

mitié, le patronage, le sang, tout fut violé. Rome ne fut remplie que d'espions, de délateurs & de bourreaux ; l'autorité des loix, le culte des dieux furent anéantis ; une tyrannie sourde par fois, plus souvent exercée ouvertement sans pudeur ne laissa plus nulle part, aux Citoyens, l'espoir de la sûreté ; les despotes, faisant tout plier au gré de leur haine ou de leurs caprices, conduisirent l'univers avec un sceptre de fer, & immolerent sur les échafauds des victimes à leur barbarie & à leur vengeance. Les proscriptions acheverent de faire tomber sous le joug de l'infâmie ceux qui, pour conserver une apparence de liberté, devinrent les vils instrumens de l'oppression. Voilà, Messieurs, voilà le tableau rapide, mais vrai, des malheurs dont nous avons été menacés. Le Ciel a protégé la France, & la conjuration des Catilina s'est avortée. C'est en vain que les fourbes, les méchans & les scélérats pensent être bien cachés ; leurs traces sont autant d'indices qui les découvrent, & au besoin leur ombre même déposeroit contr'eux.

Elle est donc anéantie cette cabale infernale ; & rien ne mettra donc plus d'obstacle à notre immortelle régénération ; & un nouvel ordre de choses va donc s'établir pour le bonheur social ; nous sortirons donc d'une longue agonie pour prendre une nouvelle existance à jamais fortunée. La vertu seule aura des autels ; la naissance ne sera distinguée qu'autant qu'elle se distinguera elle-même par des qualités héroïques ; les personnes chargées de l'administration seront responsables des mœurs & de la félicité publiques. Comptables de leur conduite, elles seront jugées de leur vivant par la Nation. Les peuples ne géminont plus sous le poids des impôts ; il sera supporté avec une égalité juste & proportionelle par tous les Citoyens. L'humanité & la bienfaisance entraîneront tous les cœurs : le cultivateur recueillira les fruits de ses labeurs,

beurs, ſans craindre les vexations. La liberté individuelle ſera affermie ſur des baſes inébranlables, & le commerce entre les hommes ſera auſſi libre que les hommes même. Il ne reſtera plus aucune trace de la barbare féodalité. La ſupériorité naturelle qu'une haute vertu, qu'un grand génie & des lumieres inſpirent à tous les hommes, détermineront le choix de ceux qui ſeront deſtinés à commander & à diriger ſous l'autorité du Monarque. Tous les Citoyens pourront s'élever au faîte de la gloire, & s'aller aſſeoir ſur les marches du Trône. La juſtice ſe rapprochera davantage de ceux qui réclameront ſes jugemens ; les formes dont elle eſt enveloppée ſeront rendues ſimples & faciles, de maniere qu'elles ne laiſſent rien à l'arbitraire en dirigeant l'eſprit du juge dans l'application de la loi : la chicane perdra toutes ſes reſſources : le Juriſconſulte & le Magiſtrat ne s'égareront plus dans le dédale des loix civiles, ſouvent abſurdes & équivoques, & preſque toujours contradictoires. Nous n'aurons plus à rougir de notre Code pénal, contre lequel la raiſon & l'humanité réclamoient depuis ſi longtemps. La ſellette ſera ſupprimée ; on accordera une ſauve-garde contre la précipitation des jugemens ; on preſcrira un répit dans l'application du droit terrible de vie & de mort. L'innocence ne craindra plus de dangers ; les peines ſeront proportionnées aux délits, & les loix s'attacheront moins à punir les crimes qu'à les prévenir. La juſtice, en exerçant une rigueur forcée, l'accompagnera de pitié & d'humanité. Le Magiſtrat ſera toujours ſévere à propos & jamais avec excès ; enfin les tribunaux, ſi couteux aujourd'hui par les fraix des procédures, ne reſſembleront pas à ces buiſſons épineux où la brebis cherche un refuge contre les loups, & d'où elle ne peut ſortir ſans y laiſſer la plus grande partie de ſa toiſon.

Quel avenir heureux pour nous, Meſſieurs ! Qu'il

ſera doux, qu'il ſera glorieux d'être Français !

Nous entendons vanter ſans ceſſe l'âge de Saturne. Vertueux, immortel Necker, tu as ramené cet âge parmi nous. Nous allons devenir véritablement heureux, & c'eſt toi qui auras été la ſource de notre bonheur. Ah ! c'eſt dans le temple de l'immortalité que les Français iront te porter à jamais l'hommage le plus pur de leur reconnoiſſance. Et vous ſages, eſprits ſublimes, Bailli, Syées, Mirabeau, le Mounier, Target, Grégoire, Tollendal, vous dont les efforts tendent à mettre au grand jour les branches éparſes de la vérité ; vous tous enfin qui travaillez avec autant de ſuccès que d'ardeur à établir les fondemens inébranlables de la félicité nationale, ſouffrez que ma foible voix ſe mêle aux acclamations du peuple généreux que vous ſavez ſi dignement repréſenter : & toi, Monarque adoré, reſtaurateur de la liberté publique, j'oſe, ſans crainte d'être déſavoué, te conſacrer l'exiſtence de tous les Français. Ta bonté t'aſſure à jamais un amour qui ſe perpétuera juſqu'à la poſtérité la plus reculée, & tandis que nous te plaçons entre Louis XII & Henri IV, elle te placera ſans doute au deſſus d'eux. Ton règne ſera de tous les règnes le plus célébre : ta gloire ſe répandra par-tout, & tous les peuples de la terre ſouhaiteront de vivre ſous les loix d'un Monarque vertueux, l'ami des hommes & le pere de ſes ſujets.

DISCOURS prononcé dans le Conſeil des trois Ordres.

MESSIEURS,

Victimes de l'eſprit de parti, nous avions été depuis la rentrée du Parlement, privés de l'exercice d'une profeſſion honorable, qui ne pouvoit nous être ravie que par le réſultat d'une accuſation légale, & non par une dénonciation ſourde & inquiſitionnelle.

Nous avons repris aujourd'hui notre miniſtere pour nous rendre à votre généreuſe invitation. Daignez agréer l'hommage de notre reconnoiſſance. Fideles obſervateurs de nos devoirs, nous en recevons la récompenſe la plus flatteuſe. C'eſt dans vos regiſtres que nos enfans puiſeront des titres d'honneur ; ils y trouveront auſſi l'engagement juſte, ſaint & inviolable que nous avons contracté pour nous & pour eux, de conſacrer à jamais à la patrie nos peines & nos travaux, & d'être toujours prêts à ſacrifier au bien public, au ſoutien de la juſtice & de la vérité, notre fortune & même, s'il le falloit, notre vie.

A MARSEILLE, de l'Imprimerie de P. A. FAVET, Imprimeur du Roi & de la Ville, rue du Pavillon.